



Survey Households: an e-conference

November 2009

Comment communiquer le mieux possible les résultats de recherche au sujet "des ménages" à des utilisateurs non-spécialisés de données d'enquêtes auprès des ménages?

Récapitulation

Si vous participez à cette conférence en ligne, c'est probablement parce que vous êtes chargé d'enquête, producteur ou utilisateur spécialisé de données d'enquêtes auprès des ménages. Vous savez sans doute que la notion de ménage, clairement définie dans une enquête, ne rend pas forcément compte des réalités de la vie quotidienne des personnes.

Nous trouvons que les professionnels qui s'occupent des enquêtes– producteurs et collecteurs de données – comprennent très clairement ce qu'est un ménage. Ils ont accès à "un ménage statistique" clairement défini, formulé dans les manuels d'enquêtes et le matériel de formation.

La majorité des utilisateurs d'enquêtes ménages – les décideurs politiques et les gestionnaires de programme par exemple – ont tendance à ne pas se rendre compte des limitations de la notion de ménage telle qu'elle est définie dans une enquête. Ces utilisateurs en fin de chaîne sont aussi sans doute moins enclins à participer à des événements tels que cette conférence en ligne.

Notre recherche montre que nombre de ces utilisateurs de données d'enquêtes ont tendance à utiliser les rapports publiés "tout faits", acceptant les concepts utilisés comme ne présentant aucun problème parce qu'ils ont été définis par "des spécialistes".

La demande croissante pour des indicateurs de contrôle et d'évaluation des interventions de développement signifie qu'il existe un besoin croissant de communiquer les résultats de recherche aux utilisateurs en fin de chaîne qui se penchent sur les enquêtes ménages. Notre recherche indique qu'ils pourraient être mieux équipés pour comprendre les atouts et les faiblesses des données d'enquêtes ménages.

Questions:

1. Comment les analystes de données sur les ménages peuvent-ils communiquer les résultats et les limitations générées par les concepts de recherche plus efficacement à des utilisateurs non spécialisés de données d'enquêtes ménages?
2. Comment les enquêteurs professionnels peuvent-ils mettre en lumière les implications des définitions servant à interpréter les résultats au profit de la communauté des utilisateurs?

Discussion

Participant A

S'adresser à des non spécialistes nécessite à l'évidence des approches adaptées. Un discours trop académique aurait peu de portée. Il faut apporter des "preuves".

Une suggestion serait de tester une démarche sur un pays, à partir de cas très concrets : sans doute avez-vous dans le cadre de votre recherche les matériaux, les données permettant de montrer les écarts entre les résultats relatifs à la définition du ménage, et quelles peuvent en être les implications en termes d'actions politiques au niveau des populations cibles : "ménages", "chefs de ménage", etc. dans divers secteurs (éducation, santé...)...?

Voir ensuite comment reproduire l'expérience ailleurs, dans des contextes différents, et pourquoi pas parvenir à la publication d'une sorte de "manuel critique de l'usage du concept de ménage", à l'intention des utilisateurs...?

Participant B

Je pense qu'ici il y a un double enjeu : celui de la formation et celui de la sensibilisation selon les publics dont on parle et un enjeu transversal, celui du temps. Vous soulevez un enjeu quasi épistémologique avec votre réflexion sur le concept de ménage car il est étroitement associé aux méthodes d'enquête; or dans la plupart des disciplines qui forment à la mise en place de ces enquêtes et d'où sont souvent issus les « non spécialistes » dont vous parlez (ex. démographie, économie) il n'y a pas vraiment de préoccupation épistémologique et donc ne sont pas sensibilisés à ce type de réflexion. Par ailleurs même dans les disciplines où on s'attendrait à ce type de réflexion (sociologie, anthropologie) je n'ai que très rarement vu, pour ainsi dire jamais, une réflexion sur les catégories de connaissances utilisées dans les enquêtes; dans les approches qualitatives oui mais on dirait que l'on prend pour acquies celles utilisées dans les enquêtes. Donc il y a un problème de formation et je suggérerais la rédaction d'un ouvrage collectif à ce sujet destiné aux professeurs et étudiants des disciplines des sciences sociales concernées. Ce faisant vous sensibilisez la prochaine génération de professionnels utilisateurs de ces données.

Sensibilisation : pour ceux qui ne sont plus à se former (ou ponctuellement), il est clair que leur activité ne leur permet pas vraiment une réflexion à ce niveau; souvent faute de temps, ils doivent rendre des rapports sur la base de données déjà réduites; en plus ces personnes sont souvent loin du terrain et donc peu sensibles à ce type de questionnement. La seule voie possible serait de les toucher par la démonstration des avantages concrets de la prise en compte de la complexité de la notion de ménage pour la mise en oeuvre de politiques ou actions programmatiques; donc rédaction de documents de travail, « fact sheets » courts et rapides à lire. Peut être tenter des interventions directement dans ces institutions.

Tiziana Leone

Participant A, je suis complètement d'accord avec vous que donner des exemples concrets aiderait. En vertu de cela nous sommes en train de mettre en place des scénarios selon les différentes définitions (par exemple dormir au même endroit par opposition à manger ou DHS par opposition à définition de recensement) en utilisant 52 entretiens de ménages comme décrits dans les deux essais inclus dans la colonne de gauche de la page d'intro. Les changements principaux résident dans la taille du ménage ainsi que dans le nombre de personnes dans le ménage. Les définitions du DHS/recensement réduisent la taille de façon considérable et doublent le nombre de ménages seulement pour mentionner un résultat. Toutefois cela n'est pas représentatif du paysage national et une enquête de niveau national serait nécessaire afin de mesurer l'impact des aspects divers tels que ceux de la pauvreté ou de l'éducation. Cela coûterait cher. Cela demanderait également des spécialistes et des financiers qui sont souvent sceptiques au sujet de l'impact réel, ce qui s'ajoute à la couche de personnes qui ont besoin d'être sensibilisées. L'idée de Participant B sur la sensibilisation et la formation complète cela et ce serait la solution possible à long terme. Mais qu'en est-il du court terme? Comment peut-on transmettre le message rapidement surtout aux responsables politiques qui n'ont pas de temps à perdre sur ces questions?

Participant A

En lisant le message de Participant B, dont je partage les propos, j'ai l'impression que nous avons des compréhensions différentes de l'expression "non spécialistes".
Ma proposition visait avant tout le public des acteurs politiques et de terrain.

Participant B

Je comprends aussi les "non spécialistes" comme les acteurs politiques et de terrain. Je pense en effet qu'il faut distinguer les impératifs court et long terme comme le suggère Tiziana. Je m'inscris dans les 2 je pense. L'idée de fact sheets basés sur des "preuves" concrètes comme le suggère Participant A serait une solution court terme (plus ou moins en tout cas) et pourrait être diffusé auprès de différentes institutions. Pourquoi ne pas "utiliser" nombre d'entre nous qui participons à ce forum pour la diffusion auprès des institutions locales que nous connaissons dans nos pays respectifs sur la base d'une présentation standard que vous pourriez concevoir. De mon côté je suis basée dans une ville saturée par les institutions officielles internationales et gouvernementales qui utilisent les rapports basés sur des enquêtes. Le reste de mes suggestions sont en effet plus du long terme mais me semblent nécessaires si le travail très important que vous faites doit marquer le travail futur des personnes de terrain.

Participant C

Les utilisateurs actuels et les utilisateurs potentiels devraient être impliqués dès le départ des exercices de collecte de données concernant les ménages afin de pouvoir signaler le type de données dont ils auraient besoin. Cela signifie que les questions devant être incluses dans les questionnaires pour solliciter ce type d'information/de données doivent refléter ces besoins.

Si des plans de collecte de données sont faits en leur absence, il se peut que les résultats ne leur conviendront sans doute pas.

Il est recommandé que les utilisateurs de n'importe quel type de données soient au premier plan de la conception de leur collecte, de façon à ce que tout traitement et toute analyse essaient de répondre à leurs questions. Ainsi, il n'y aurait pas de problèmes de résultats de communication en ce qui les concerne. Sinon il semblerait qu'ils aient été obligés de prendre/d'accepter quelque chose dont ils ignoraient l'origine.

Sara Randall

Participants A, B et C font des remarques tout à fait intéressantes et je pense que celles de Participant B sont importantes au sujet des approches à plus ou moins court et long terme de ces questions. Toutefois je pense que, bien que l'idée au sujet des livres / de la formation soit une bonne chose à laquelle il faut penser, le problème c'est que les responsables politiques / décideurs etc. viennent de partout: de tous milieux, formations, différents etc. – et c'est sans doute plus facile de les cibler lorsqu'ils sont dans cette position plutôt que des années à l'avance: d'où les briefings / fact sheets etc. – mais ceux-ci seraient-ils lus?

Sur le plan des enquêtes et de l'intérêt suscité chez les gens à l'avance, je suis sûre cela se passe dans beaucoup d'enquêtes uniques qui sont spécialement conçues – peut-être comme dans les travaux académiques dont parle Participant A. Cependant je pense également que beaucoup de ces enquêtes uniques sont aussi entreprises parce que les 'ensembles de données standard' – recensement, DHS, HBS etc. etc. ne posent pas les bonnes questions ou ne les posent pas de la bonne façon – et les chercheurs qui font leurs propres enquêtes répondent eux-mêmes aux problèmes que nous avons soulignés. De telles stratégies ne fonctionnent cependant pas pour toutes les analyses secondaires faites d'ensembles de données comparables internationalement – et c'est peut-être là que résident la plupart des problèmes.